

Essais étrangers

Number 30, December 1987, January 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23067ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1987). Review of [Essais étrangers]. *Nuit blanche*, (30), 68–72.

ESSAI SUR LA LITTÉRATURE CANADIENNE

Margaret Atwood
Boréal, 1987; 17,95 \$

Peut-on parler d'une littérature canadienne au même titre que d'une littérature française ou américaine? À ceux qui s'interrogent encore sur le sujet, l'essai de Margaret Atwood fournit des pistes de réflexion intéressantes. En se référant à ses lectures personnelles, l'auteure montre qu'il existe un imaginaire typiquement canadien et que celui-ci s'articule principalement autour du thème de la survie.

Les écrits littéraires canadiens reflètent la quête d'identité et la crise existentielle d'un peuple colonisé et disséminé sur un immense territoire. La nature y est présentée comme hostile et menaçante. Contrairement au héros américain souvent décrit comme un conquérant, les personnages dans la littérature canadienne se démènent pour assurer leur subsistance. Éternels vaincus, ils n'arrivent pas à se reproduire ni à s'affirmer socialement. Des hommes dominés et impuissants, des femmes stériles et dénaturées hantent notre univers littéraire. En ce sens, les œuvres canadiennes racontent toujours plus ou moins l'histoire d'un échec.

Possédant comme chaque nation, chaque culture, un «symbole unique, révélateur et synthétique» (p. 81), la littérature canadienne, indépendamment de ses divisions linguistiques, constitue, selon Atwood, un moyen d'expression et de représentation des hantises de son peuple. Sans rejeter toutefois les particularités régionales, l'auteure établit un trait d'union entre les écrivains québécois et canadiens anglais qui illustrent chacun à leur manière l'obsession nationale de survie.

En dépit d'un certain manque de rigueur, de généralisations volontairement abusives, d'exemples et de citations souvent limités, l'essai de Margaret Atwood propose une analyse thématique éclairante. Aux chercheurs et aux universitaires, elle esquisse des avenues de re-



cherche qui mériteraient d'être explorées plus avant. Dommage qu'il ait fallu attendre quinze ans pour obtenir une traduction française du livre le plus controversé de l'auteure.

Marie-Christine Pioffet

L'ÉROTISME ET L'AMOUR
Etienneble

Arléa, 1987; 21,95 \$

«Heureux les pays dont les dieux font l'amour, plus ou moins librement, plus ou moins cyniquement». Autant en avertir les lecteurs et lectrices immédiatement, cet essai est un recueil d'articles déjà publiés comme préface à d'autres livres ou même dans l'*Encyclopaedia Universalis*. Etienneble a essayé de donner à tout cela une certaine cohérence, mais ce n'est pas toujours une réussite.

Ce n'est pas que ce livre soit mauvais, mais il sent parfois le réchauffé et la répétition. Les distinctions entre les concepts d'amour, d'érotisme et de pornographie ne sont pas toujours d'une très grande limpidité. Le mélange des cultures occidentales et orientales y est peut-être pour quelque chose. L'idée est bonne, mais alors il aurait fallu tout reprendre à zéro et ne pas avoir peur de faire un livre complètement nouveau.



Etienneble commence par dénoncer la pornographie pour chanter l'érotisme. Par la suite il nous dit que le grand problème de l'érotisme c'est le langage, les mots nous manquent toujours pour bien dire *les choses de l'amour...* Mais justement c'est peut-être qu'on veut trop parler de *la chose* en oubliant de parler ou d'écrire sur l'amour.

Marc Chabot

LA FASCINATION DU POUVOIR

Marilyn French
Acropole, 1987; 24,95 \$

L'Américaine French, docteure ès lettres, professeure résidente à Harvard et romancière (*Toilettes pour femmes*, *Les bons sentiments*) vient d'écrire, avec *La fascination du pouvoir*, un livre majeur. L'auteur réhabilite le domaine spécialisé et fermé des *lettres* en illustrant une fois

de plus le rôle social de l'écrivain, de l'écrivaine qui sont des témoins actifs de leur époque. Elle nous apporte aussi la preuve que la parole dans un champ de spécialisation n'appartient pas exclusivement à ceux ou à celles qui ont fourni la preuve académique de leur compétence. C'est ainsi que Marilyn French, littéraire, fait appel à de nombreuses disciplines, anthropologie, histoire, théorie politique, droit, éducation, etc., pour nous livrer ce qu'on pourrait appeler une défense passionnée du droit d'être heureux.

La fascination du pouvoir est un plaidoyer féministe mais non radical de 600 pages, compilation minutieuse de connaissances vérifiées, annotées et de réflexions qui démontrent les aberrations d'un système patriarcal en vigueur à l'échelle de la planète et installé progressivement depuis plus de 3,000 ans. L'auteur argumente à nouveau, comme il l'a été fait déjà dans toute la littérature féministe, de l'obsession qu'ont eue les hommes de s'approprier le droit, tout à fait arbitraire, de *gérer* la nature, les créatures vivantes, les femmes, les enfants, les peuples de couleur (tout ceci étant confirmé, évidemment, comme une catégorie inférieure du vivant sur terre) aux seules fins de détenir le *pouvoir sur* et de s'assurer de la notion de propriété. Pour y parvenir les hommes (à l'origine le patriarcat fut probablement établi par une élite sacerdotale) mirent en place des règles de culte et des préceptes de vie qui supplantèrent, non sans une incommensurable cruauté, l'organisation matricentrique originelle fondée sur l'amour maternel, la nourriture, l'entraide et la tolérance.

Marilyn French ne se contente pas d'effectuer une rigoureuse rétrospective des enchaînements historiques qui contribuèrent à installer la domination d'une partie de l'humanité sur une autre, elle réfute toute notion de supériorité, de contrôle, de *devoir*, d'obéissance à une instance, de centralisation du pouvoir et, point fort de son livre, elle dresse des postulats pour une société meilleure. Elle propose une révolution morale individuelle et, par-delà, collective fondée sur la notion du «plaisir» de soi et des autres qui rétablisse dans le domaine public (pour Marilyn French les deux sont inséparables) ce que le pouvoir d'une poignée d'hommes a détruit: «la flexibilité et la fluidité mobile de l'affection et du sentiment communautaire.»

Sont essentiels au bonheur un soi bien intégré utilisé à plein et intégré à son tour au monde. Bien intégrer le soi signifie mettre en œuvre toutes ses capacités, tous les talents et dons auxquels on attribue de la valeur dans les domaines public et privé. Nous possédons tous, à divers degrés, la faculté de nourrir, de soigner, d'apprendre, d'enseigner, d'agir à dessein, de nous divertir; ce sont des facultés humaines et non féminines ou masculines. (p. 567)

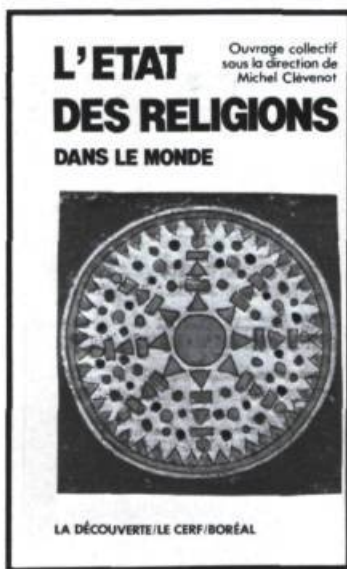
Selon Marilyn French, le spectre de l'holocauste nucléaire et écologique qui plane sur l'humanité est la conséquence logique d'un sentiment généralisé de malheur, d'angoisse, d'impuissance, de mutilation de soi laissé en héritage par une pensée dominatrice, négativiste, rigoureuse, oppressive qui a cultivé la négation de soi. Elle nous rappelle que le choix «entre la servitude et la liberté», «entre la vie et la mort» est urgent et ce choix, fait génial, s'adresse cette fois-ci autant aux hommes (eux aussi victimes de leur propre système) qu'aux femmes, qu'aux peuples opprimés et qu'aux enfants exploités et dominés.

Françoise Cléro

L'ÉTAT DES RELIGIONS DANS LE MONDE
Sous la direction
de Michel Clévenot
La Découverte/
Le Cerf/Boréal, 1987;
29,95 \$

À l'ère de l'atome et de la puce, les procédés de gullivérisation se greffent avec un certain naturel sur tout ce qui permet d'explorer les infinis humains. Domaine de l'ineffable, du «non catalogable», les religions n'échappent pas à nos tentatives d'investigations totalisantes. Il aura fallu la participation de 110 auteurs, français et québécois notamment, pour faire le point sur l'état des religions dans le monde... en un format de poche de 600 pages!

La formule était sûre, heureuse même. Cet ouvrage est un véritable confluent des sciences humaines qui, de façon étonnante, y présentent une unité de langage ne sacrifiant jamais à l'autel d'une trop suspecte compromission. Un inévitable *occidentaloptisme*, avoué dès le départ, n'empêche pas certains articles à teinte éditorialiste d'être très finement situés dans leurs limites précises. Leurs qualités dominantes: sens de l'essen-



tiel et profondeur d'analyse. De plus, tout y est: de l'animisme à la métaphysique des physiciens contemporains en passant par l'art religieux érotique hindou.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'un ouvrage religieux, il donne matière à toute réflexion portant sur l'évolution spirituelle du monde contemporain, mais sans cesse située dans son contexte socio-politique. Ce dernier y apparaît dans toute sa complexité, alimentant ainsi notre sentiment de vertige déjà éprouvé devant l'immensité du phénomène religieux.

Pour les néo-nomades que nous sommes, la lecture d'un tel ouvrage est une expérience labyrinthique, un véritable voyage, presque un pèlerinage un cœur de l'homme. Une œuvre admirable.

Claude Lafrenière

RENÉ CHAR
Serge Velay
La Manufacture, 1987;
13,50 \$

L'ambition de Serge Velay, était considérable: rendre compte d'une œuvre aussi dense que celle du poète René Char tout en traversant les grands moments de sa vie — dont l'année 87 marque le 80^e anniversaire — (en une centaine de pages!) exigeaient de l'auteur beaucoup de rigueur et une extrême attention. Autant le dire immédiatement, l'auteur n'a pas toujours su démontrer ces qualités et, par conséquent, n'a pas pu rendre à Char l'ampleur exacte de sa poésie.

La partie biographique de l'ouvrage est celle qui rend le moins justice à René Char car Velay se contente d'y énumérer ▶



OVALE

et
GINETTE ANFOUSSE

nous présentent
QUAND ON JOUE,
une nouvelle série de contes pour enfants.

En lisant
ces quatre premières aventures,
les jeunes feront la connaissance
de deux attachants héros:

COLETTE GENDRON

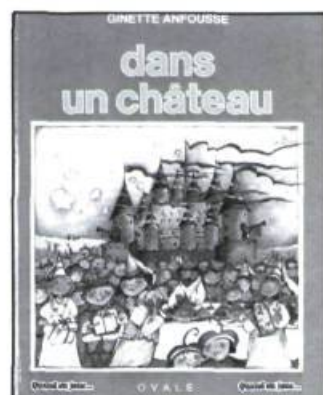
et

JEAN-D. TIMOTHÉE LAFLEUR



Colette Gendron et J.-D. Timothée Lafleur sont attirés par la Tour, la Tour des soeurs Gadoue, les sorcières-soeurs dont l'une est terriblement gentille et l'autre, terriblement méchante.

Que va-t-il leur arriver dans La-Tour-qui-n'attire-qu'une-fois?



Sur son cheval, la princesse Colette s'élançe au secours de son cousin, le prince Timothée de Lafleur.

Qui donc, le jour de l'anniversaire du prince, a pu lui offrir un cadeau qui rend tout le royaume tellement triste?



Timothée! Timothée Lafleur! appellent les gens du quartier. Depuis qu'il a perdu sa mitaine en faisant un bonhomme de neige, Timothée a disparu. Le chien fou de Colette pourra-t-il le retrouver, lui et son chat Tigris, qui ne le quitte pas d'une semelle?



Par la barbe de ma grand-mère, hurle le petit, tout petit Timothée, du gâteau, j'en veux, j'en veux immédiatement! Et comme dans les pires cauchemars, le plancher de la cuisine devient collant comme de la colle. Pauvre Colette!

OVALE INC, 1853, rue Jean-Talon Est, Montréal, Qc. 593-4903

les événements importants de la vie du poète en parallèle à ses publications. Ce faisant, Velay nous communique l'essentiel d'une vie mais nous en cache l'homme. On ne nous dit pas qui est l'homme amoureux, outre qu'il se marie en 32 et se sépare en 46. Et l'homme d'action? La résistance armée?... consignée, énumérée...

Velay est plus à l'aise avec les textes de Char qu'il commente abondamment mais s'embrouille quelque peu avec les citations, notamment lorsqu'il veut démontrer le surréalisme de certains textes du *Marteau sans maître*.

La plus belle nouveauté apportée par Velay est la mise à jour de la bibliographie de l'œuvre de Char ainsi que des études qui y sont consacrées. Il nous y annonce notamment la parution de «manuscrits enlumés», *Le géant mis en lumière*, à la Terrasse de Gutenberg en 1987. Pour le reste, la lecture de ce «Qui êtes-vous?» consacré à René Char n'a fait que raviver

mon attente d'une véritable biographie consacrée à l'auteur de l'inaltérable *Marteau sans maître*.

Claude Paradis

LE FRANÇAIS ET LES SIÈCLES Claude Hagège Odile Jacob, 1987; 24,95 \$

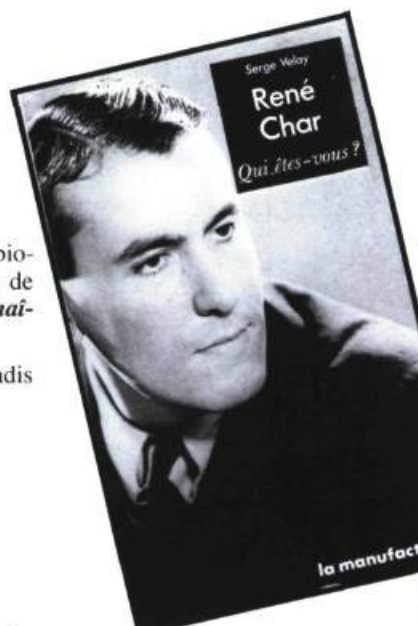
On sait que les langues du monde, loin de coexister paisiblement, se livrent une lutte sans merci pour la dominance. Le français, naguère langue universelle, est en perte de vitesse devant l'anglo-américain et serait même, d'aucuns l'annoncent aussi sombrement que périodiquement, en bonne voie d'assimilation. Le refrain est connu, mais qu'en est-il de la réalité de cette invasion? Dans la première partie de son livre, Claude Hagège répond à la question en linguiste plus qu'en polémiste, et à la lumière de l'Histoire. Il res-

sort de cette mise en perspective que si le français est effectivement touché par l'anglais, sa situation n'est pas encore celle d'un hybride à la survivance incertaine.

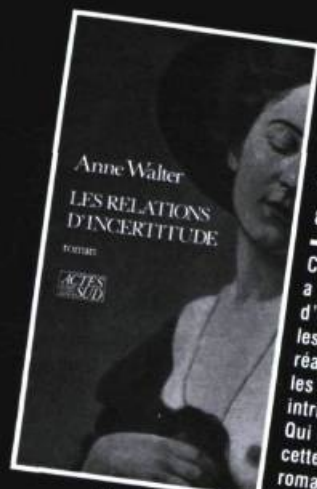
La deuxième partie de l'ouvrage, liée à l'actualité, analyse les facteurs externes de l'expansion et de la domination grandissante de l'anglais, se hasarde à quelques pronostics sur l'avenir de la francophonie et suggère quelques chemins d'action. Hagège rappelle que le prestige et



le rayonnement d'une langue ne sont jamais le fait de ses qualités intrinsèques mais la conséquence d'une hégémonie économique et politique. D'autre part, l'anglais, comme les autres langues, n'a rien d'un bloc monolithique et constitue dans le monde un ensemble d'usages diversifiés. Il



ACTES SUD... pour des romans différents



Les relations d'incertitude
d'Anne Walter
87 pages

Ce roman a suscité d'emblée les réactions les plus intriguées. Qui est cette romancière qui écrit:

"Je sens qu'il existe en moi des salles obscures, des recoins déserts, des gestes inavoués"? Une histoire d'atmosphère.



La femme inachevée
de Marie-Josèphe Guers
187 pages

La surprise vient de la découverte d'une romancière qui, dès le premier livre affirme

cette maîtrise rare et belle: l'incandescence de l'émotion. Fébrile et bouleversant.



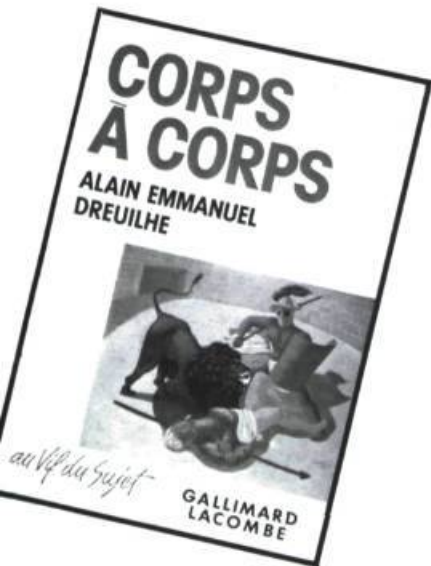
Suzanne, quelquefois
de Jean-Gabriel Zufferey
149 pages

Un récit avec tant de cadence, de si belle images, et si vivante est l'héroïne

promise à la mort, qu'on croirait, le lisant, voir un film...

Distributeur exclusif:
les éditions françaises:

1411, rue Ampère, C.P. 395, Boucherville, Qué. J4B 5W2
tél.: (514) 641-0514, 871-0111, 1-800-361-9635



domine dans la mesure de sa tolérance à la variation. Inversement, le chauvinisme constitue un obstacle à la diffusion du français. En stigmatisant tout écart par rapport à la norme de la bourgeoisie parisienne, en se croyant propriétaires plus que dépositaires de leur langue, les Français la stérilisent et la condamnent. Au repli frileux et défensif des puristes, il faut opposer l'ouverture aux langues minoritaires et aux cultures étrangères, seule attitude susceptible d'assurer un avenir à la francophonie.

La voix claire et intelligente de Claude Hagège fait plaisir à entendre. Malheureusement, la voix de l'intelligence est rarement la plus écoutée quand vient le moment de faire des choses politiques. Dommage.

Marty Laforest

CORPS À CORPS
Alain Emmanuel Dreuilhe
Gallimard/Lacombe, 1987;
19,95 \$

Des livres sur le sida, il s'en publie de plus en plus. On écrit des essais médicaux pour nous expliquer la maladie, on commence même à s'en servir comme sujet de roman. Nous en aurons d'autres. Des bons et des moins bons.

Alain Emmanuel Dreuilhe n'est pas un inconnu dans le monde de la littérature. En 1979, il avait publié un essai, *La société invertie* (Flammarion). *Corps à corps* est aussi un essai. Un témoignage et une réflexion sur le sida. Voici un écrivain qui vit de l'intérieur la maladie. Voici un écrivain (il ne sera pas le dernier) qui nous raconte sa lutte contre le sida. Un témoignage poignant, triste, lourd. Un témoignage qui n'est toutefois

pas du voyeurisme, ni même un long pleurnichage sur son cas. Dreuilhe n'écrit pas pour nous faire voir le sida ou pour se consoler, il écrit parce que c'est son métier, il écrit parce que c'est un moyen privilégié pour dire la souffrance, la peur, la haine, le dégoût.

Sa prise de parole est un S.O.S. lancé au monde entier. Dreuilhe part en guerre contre le sida. Il part en guerre contre ceux et celles qui aimeraient mieux que tout se passe en silence. Il dit franchement les choses. Il raconte sa vie. Il se définit comme un soldat. Il attend, mais il ne sait jamais ce qui l'attend. Quelque chose d'absurde va se produire et malgré tout il cherche en lui la force et le courage pour continuer d'espérer.

Il nous parle des autres absurdités que le sida engendre: ainsi, un médecin américain, voulant s'assurer l'exclusivité de la découverte du remède contre la maladie, s'ingéniait à détruire les éprouvettes de laboratoire des autres chercheurs. Il nous parle des différences de *classe sociale* qu'on retrouve même chez les sidatiques. On ne traite pas les individus de la même manière. Le Noir américain sidatique mérite moins de respect que le Blanc sidatique.

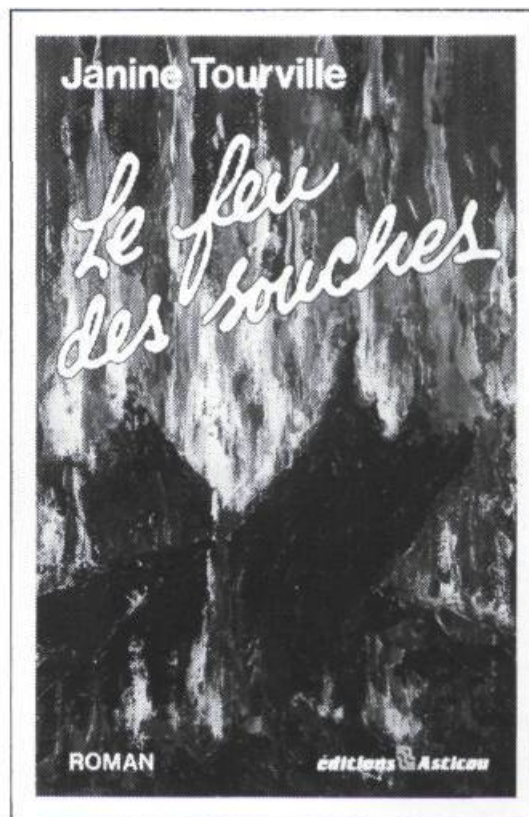
Voilà un témoignage prenant. Un homme raconte sa bataille contre une maladie qui pour le moment demeure sans remède. Mais l'entêtement des uns sauvera peut-être les autres. *Corps à corps* utilise continuellement la métaphore de la guerre pour parler du sida, au risque qu'elle prenne trop de place. *Corps à corps* demeure toutefois l'un des témoignages les mieux écrits et l'un des plus profonds sur le sujet.

Marc Chabot

LES FONDEMENTS DU CHRISTIANISME
Henry Normand
Félin, 1987; 34,50 \$

«Le Christ a annoncé le Royaume et c'est l'Église qui est arrivée». La célèbre formule résume le point de vue de l'auteur sur les origines du christianisme. À la suite d'Élaine Pagels (*Les Évangiles secrets*, Gallimard) et de plusieurs autres chercheurs, Henry Normand entend montrer combien le choix des livres retenus dans le canon des Écritures (et le rejet des *apocryphes*) fut dicté par des préoccupations d'ordre politique: faire l'unité de

NOUVEAUTÉ



Dans la foulée des grands romans qui ont connu du succès récemment, nous sommes heureux de présenter *LE FEU DES SOUCHES* de Janine Tourville . . . *LE FEU DES SOUCHES*, c'est celui qui brûle sans arrêt quand les colons défrichent un coin de terre . . . *LE FEU DES SOUCHES*, c'est aussi celui qui anime les fondateurs d'un petit village. Chassés de leur Belgique natale, ils viennent s'installer ici, espérant y trouver un bonheur qui leur échappe . . . *LE FEU DES SOUCHES*, enfin, c'est celui qui alimente les passions diverses que vivent les principaux personnages auxquels s'attacheront rapidement des milliers de lecteurs . . . *LE FEU DES SOUCHES* est le début d'une série dont on n'a pas fini d'entendre parler!

Janine Tourville, *Le feu des souches*, roman, Hull, Les éditions Asticou, 1987, 294p. ISBN 2-89198-070-0 / 16,95 \$

Distribution en librairie:
DIFFUSION PROLOGUE

ASTICOU 87-88
à pleines pages

l'Église en assurant celle de l'Empire.

Le prosélytisme conquérant exigeait que les autres religions soient considérées comme l'œuvre du Diable alors qu'une certaine façon de comprendre et de vivre le message du Christ (gnostique) serait déclarée hérétique. Pour cela, il fallait occulter tout ce que le christianisme primitif avait de commun avec les autres religions: la même quête et le même langage (symbolique). Le courant chrétien sera lentement réduit à son aspect dévotionnel pendant que l'Église deviendra la gardienne d'un message humanitaire et moral à saveur socio-politique.

S'il est devenu banal de dénoncer les «trahisons» de l'Église face au Christ, il l'est beaucoup moins de démontrer que la principale consiste à interdire l'accès au Royaume en présentant ce dernier comme une récompense dans l'au-delà. Henry Normand s'emploie à montrer qu'il est tou-

jours possible d'obtenir les *Clefs du Royaume*, c'est-à-dire avoir accès à la connaissance par le message ésotérique du Christ. Et il le fait bien.

Le livre manque d'unité et la présentation est au-dessous de ses présentations. Malgré tout, il a l'avantage immense de rattacher le christianisme à ses racines universelles. Un ouvrage semblable n'arrive jamais trop tard.

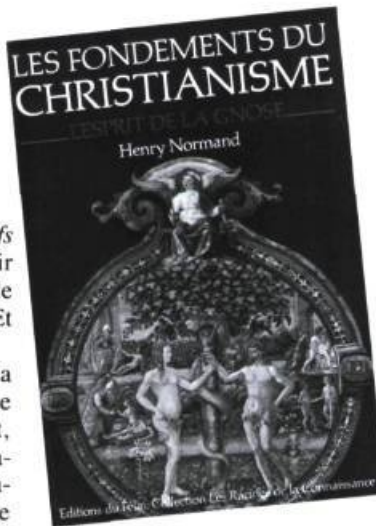
Claude Lafrenière

LES MOTS ET LES FEMMES

Marina Yaguello
Prismes n° 8, 1987; 7,95 \$

«Pisseuse, poule, catin, morue, chienne, salope, coureuse, vache, gueuse, pétasse, connasse, nana, souris, femelle, pute, poufiasse, chiasse, poupée...» et des mots des hommes, la femme fut!

Le sémiologue Pierre Guiraud, déjà, m'avait initiée aux subtilités de la langue comme miroir



socio-linguistique» reprend l'analyse des noms, des épithètes, des genres, des *choix* grammaticaux de la langue française. Elle aussi nous plonge dans les différences entre le registre des mots accordés aux hommes et celui qui *défini*t les femmes. Et devinez ce que l'on trouve comme affirmation fondamentale dans le livre de Marina Yaguello? Que le «langage-mec», comme l'appelle l'auteur, s'affiche comme la «langue du mépris, instrument du dénigrement systématique de la femme qui se poursuit depuis l'aube de la culture dans toutes les sociétés patriarcales».

Que faut-il faire alors pour débarrasser la langue du mépris des femmes, des peuples noirs ou ouvriers — car la langue des hommes blancs, par exemple, n'est pas que sexiste, elle est raciste et discriminatoire? Selon Marina Yaguello, la lutte envers les mots est nécessaire mais pas suffisante. Il faut amener cette lutte idéologique des mots sur les terrains de l'école, des institutions, des médias afin qu'elle devienne une lutte idéologique des comportements et des consciences.

Françoise Cléro

de nos préjugés, de nos faiblesses et de nos vices. Dans ce dernier cas, parlons plutôt des vices des choix opérés par les hommes qui ont construit et imposé *leur langue*. Langue d'esthètes, langue de rue, langue des insultes: la langue masculine est partout officielle et s'impose comme «étalon unique de la langue commune» pour reprendre l'expression du sociologue Pierre Bourdieu.

Maintenant il y a Marina Yaguello qui, «à la croisée des chemins entre le féminisme et la

Le cri en est un de détresse et de solitude.

Samuel est parti.
Marthe déambule dans Paris, la nuit,
son appareil photo à la main.
Elle ne retient de sa vie que des images fragmentées.

Samuel est parti, qui s'est lassé,
qui aurait aimé la faire
crier d'amour. Mais
depuis longtemps
Marthe a fait de la
frigidité un bastion
qui la protège
de l'indifférence
des hommes
prédateurs.



*En lice pour le
prix Fémina*

Balland
diffusion Flammarion

Chochana Boukhobza

Le cri

roman



Balland